



Fraternité des Laïcs Cavanis
Casa Sacro Cuore, INSTITUT CAVANIS
Via Col Draga - POSSAGNO (TV)

MONASTERE INVISIBLE - 02.06.2022

Très chers!

l'approche de l'appel pour juillet prochain ou bien notre prochaine rencontre du mois de juillet, quand il nous sera possible de nous retrouver en présence, après un long moment, charge le cœur des souvenirs, des nostalgies et - surtout - d'attente; et pourtant je crois que ce temps doit être vécu non pas tant sur le fil fragile de l'émotion, mais sur le fondement solide de notre lien avec Dieu. Les lectures du 6e dimanche de Pâques sur lesquelles je m'attarde en mettant la main sur ces notes, donnent de la force à cette pensée. Nous sommes en route vers la Jérusalem céleste pour découvrir, mais seulement à condition que nous soyons déjà en route, tendant vers le but, que c'est Jérusalem elle-même qui descend vers nous dans toute sa beauté, pour accomplir notre désir et notre pèlerinage. Sur ce chemin, comme nous le rappelle Jésus dans l'évangile de Jean, nous devons porter avec nous un bagage sobre, essentiel mais indispensable. Avant tout, une parole à observer et à conserver, ou plutôt cette parole qui est Jésus lui-même comme révélation définitive du Père. En demeurant en lui et dans son amour, nous sommes certains que nous sommes déjà en communion avec le Père, même au temps de notre pèlerinage.

Pour nous permettre de rester dans la Parole, il y a le don du Saint-Esprit - le deuxième bien essentiel à porter avec vous - qui nous enseigne tout en nous souvenant de tout ce que le Seigneur Jésus nous a dit. Celui de l'Esprit est un enseignement par le souvenir, permettant d'approfondir la révélation de Jésus et aussi de discerner à sa lumière les décisions à prendre de temps à autre, face aux problèmes qui se posent peu à peu en cours de route. Comme cela se passe au Concile de Jérusalem, où les décisions sont prises sur la base de ce qui « a semblé bon au Saint-Esprit et à nous » (v. 28). Un troisième bien à porter avec vous est la paix donnée par le Seigneur, qui surmonte toute perturbation et toute peur. Mais en préparant ainsi les bagages pour le voyage, on se rend compte qu'on apporte avec soi un bien infiniment plus grand : la présence même de Dieu qui marche avec nous et en nous. ***"Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et ferons notre demeure avec lui"*** (Jn 14, 23). Le chemin que nous allons parcourir, en tant que membres responsables de notre fraternité, affrontons-le avec cette ouverture et avec cette sensibilité. Que le Seigneur nous bénisse !

De l'Évangile selon Jean (Jn 14, 23-29):

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et ferons notre demeure avec lui. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles; et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je suis encore avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, il vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé.

Vous avez entendu ce que je vous ai dit: « Je m'en vais et je reviendrai vers vous ». Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez que je m'en aille vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez".

De www.cavanis.org, Le risque d'une foi parquée, P. Diego Spadotto, 25/04/2022

Pour les disciples de Jésus, « ce n'est pas le moment de dormir, de se laisser droguer l'âme, d'être anesthésié par le climat consumériste et individualiste d'aujourd'hui, alors la vie est belle si elle me convient ; pour lesquels nous parlons et théorisons, mais nous perdons de vue la chair des frères, le caractère concret de l'Évangile ».

Le drame de notre vie religieuse est de fermer les yeux sur la réalité, de se détourner, de « se garer », de se limiter, par exemple, à une vie de prière communautaire formelle, sans lien avec la réalité et les souffrances des jeunes et des pauvres, d'être portée au cœur du Seigneur. La force de l'habitude et d'un certain rituel nous a amenés à croire que même la prière ne transforme pas l'homme et l'histoire, elle peut être souvent et volontairement laissée de côté. Au contraire, prier avec une foi vivante transforme la réalité, c'est une mission active, c'est un changement dans le monde. « Cela nous fera du bien de nous demander si notre prière nous plonge dans cette transformation ; s'il apporte un éclairage nouveau sur les personnes et transfigure les situations. L'esprit de prière "nous déboîte de l'intérieur", ravive le feu de la mission, ravive la joie, nous pousse sans cesse à nous laisser troubler par le cri de souffrance du monde".

« La foi sans les œuvres est morte », et l'esprit de prière, de la foi est la première œuvre. Jésus prie avec un abandon confiant dans le Père; il vit la prière avec la certitude d'être entendu ; loue et bénit le Père avec un profond respect ; il prie pour lui-même et pour pouvoir mener à bien sa mission ; priez pour les disciples, priez pour nous : « Je prie pour ceux qui, par la parole des disciples, croiront en moi ». Jésus prie et apprend à prier, il répand la joie, la confiance, la sécurité, la sérénité. Nous sommes trop tentés de nous laisser fragmenter par le quotidien : nous faisons une chose, puis nous en faisons une autre, peut-être de bonnes choses, mais banales et répétitives, et nous nous laissons couler, usés par la petitesse quotidienne. L'esprit de prière du silence devant

l'Eucharistie et de "l'offrande de votre corps en sacrifice vivant" est saint et agréable à Dieu. "C'est notre culte spirituel" (Rm 12, 1).

